

G E R T L E D I G

SOUS LES BOMBES

*Roman traduit de l'allemand
par Cécile Wajsbrot*

ZULMA
122, boulevard Haussmann
Paris VIII^e

Titre original :
Vergeltung.

The novel *Vergeltung* has first been published
with S. Fischer Verlag in 1956.

© Suhrkamp Verlag Frankfurt am Main 1999.

All rights reserved by and controlled
through Suhrkamp Verlag Berlin.

© Zulma, 2003, pour la traduction française ;
2013, pour la présente édition.

Couverture : David Pearson.

Si vous désirez en savoir davantage sur Zulma
ou sur *Sous les bombes* et être
régulièrement informé de nos parutions,
n'hésitez pas à nous écrire
ou à consulter notre site.
www.zulma.fr

*À un mort
que je n'ai pas connu de son vivant.*

13 h 01, heure d'Europe centrale.

Laissez venir à moi les petits enfants...

Lorsque la première bombe tomba, le souffle projeta des enfants morts contre le mur. Ils avaient été asphyxiés l'avant-veille dans une cave. On les avait mis au cimetière parce que les pères combattaient sur le front et qu'il fallait chercher les mères. On n'en retrouva qu'une. Mais écrasée sous les décombres. Les représailles ressemblaient à cela.

Une petite chaussure s'envola sous l'averse de bombes. Ce n'était pas grave. Elle était déjà déchiquetée. Lorsque la terre projetée en l'air retomba, les sirènes se mirent à hurler. On aurait dit un début d'ouragan. Des centaines de milliers de gens sentaient leur cœur battre. Cela faisait trois jours que la ville brûlait et depuis, les sirènes hurlaient régulièrement trop tard. C'était comme un fait exprès, comme si, entre les bombes, il fallait le temps de vivre.

C'était le début.

Deux femmes qui se trouvaient de l'autre côté du cimetière lâchèrent le chariot d'enfant et traversèrent la rue en courant. Elles croyaient que le mur du cimetière était plus sûr. Elles se trompaient.

Tout à coup, l'air vibra sous le vrombissement des moteurs. Une pluie de barres de magnésium siffla et

se ficha dans l'asphalte. Une seconde plus tard, elles éclataient. Là où il y avait encore de l'asphalte, des flammes crépitaient. Le chariot se renversa sous l'onde de choc. Le timon s'envola et un enfant jaillit de la couverture. La mère, près du mur, ne cria pas. Elle n'en eut pas le temps. On n'était pas sur un terrain de jeu.

Près de la mère se tenait une femme, qui brûla comme une torche. Elle cria. La mère la regarda, impuissante, et prit feu à son tour. Des jambes aux cuisses, puis à la taille. Cela, elle le sentit, et puis elle se flétrit, se rétrécit. Une vague d'explosions éclata le long du mur du cimetière, à cet instant, la rue s'embrasa. L'asphalte, les pierres, et l'air.

Voilà ce qui se passait près du cimetière.

À l'intérieur, c'était autre chose. L'avant-veille, les bombes avaient ouvert la terre. Elles l'avaient refermée la veille. Ce qui allait se produire maintenant demeurait incertain. Même ceux qui se décomposaient dans les tombes militaires n'en savaient rien. Ils auraient dû, pourtant. Sur les croix, il était écrit : Vous n'êtes pas tombés en vain.

Peut-être allaient-ils être calcinés.

Le lieutenant avait été amputé de la main gauche. Sa main se trouvait à deux mille quatre cents kilomètres de la ville, dans la fosse à chaux de l'hôpital de campagne d'El-Alamein. Là-bas, elle pourrissait. Le lieutenant disposait de présent d'une prothèse, de huit canons antiaériens postés derrière le cimetière, de dix soldats servant dans l'artillerie et de la terminale du lycée classique.

Les bombes incendiaires avaient parcouru trois milles dans le ciel. Elles explosèrent sur son blockhaus

en béton. C'était le sergent Strehen qui les avait lâchées, celui dont on dirait plus tard :

c'était un homme.

Des hommes, il y en avait beaucoup. Lorsque Strehen vit la lame de feu au-dessus du cimetière, il se réjouit, l'espace d'un instant. Il avait choisi cette cible dans l'espoir de n'atteindre que des morts. Que, de ce fait, l'un des leurs serait tué à coups de pelle soixante minutes plus tard, cela, il l'ignorait.

Bien d'autres furent frappés, pendant cette heure, après cette heure. Un enfant dans le ventre de sa mère, par le mur d'un bâtiment. Le prisonnier de guerre français Jean-Pierre, par la crosse d'un fusil. Six élèves du lycée classique au poste de DCA, par l'explosion d'un canon. Et quelques centaines d'anonymes.

Rien de notable cependant. Pendant soixante minutes, on déchiqueta, broya, asphyxia. Ce qui restait attendit le lendemain.

Plus tard, quelqu'un affirma que ce n'était pas si terrible. Qu'il restait toujours quelque chose.

Dans l'appareil de l'US Air Force, il n'y avait pas de toilettes mais le sergent Strehen avait vomi. Lui qui avait traversé tant d'ouragans sans vomir. Lorsque les clapets des soutes à bombes s'ouvrirent, il vomit encore.

L'ouverture des soutes était un processus mécanique. Déterminé automatiquement par le viseur. L'instrument de précision calculait l'angle de tir, la trajectoire, la résistance, l'avance balistique. Il actionnait les coffres de fusées, le magasin. L'invention de la guillotine était primitive, en comparaison.

L'escadrille du sergent Strehen volait en tête pour

marquer les objectifs. À soixante-dix milles derrière suivait la première vague. Quatre cents bombardiers transportaient dans le ciel l'équivalent de deux trains de marchandises bourrés d'explosifs.

Le soleil miroitait sur les ailes. Des nuages flottaient à l'horizon. Les moteurs ronronnaient et, à trente milles de la première vague, une deuxième suivait.

I

Moi, Maria Erika Weinert, je suis née le 4 juillet 1925 à Marburg sur Lahn. Après avoir fréquenté l'école primaire puis une école de commerce, j'ai trouvé une place d'employée de bureau dans le groupe Gerling. J'ai quitté mes parents pour habiter une ville plus importante entre l'Elbe et le Rhin.

Ma couleur préférée était le bleu. J'avais des cheveux longs que je portais enroulés sur la nuque. Si cela avait été possible, j'aurais aimé apprendre à danser. Mais quand j'avais entre quinze et dix-neuf ans, on n'avait pas le droit de danser. Pendant toute une année, j'ai écrit des lettres à un soldat que je n'ai jamais vu. Ma plus grande aventure a été un séjour à la mer, en été. Notre chambre était tout près de la plage.

J'étais encore petite. Dans le jardin de mes parents, il y avait des roses. Un jour, j'ai joué à l'école le rôle de Blanche-Neige, malgré mes cheveux blonds. Ce que j'ai ressenti quand je me suis trouvée devant tous ces gens sur la scène de notre salle des fêtes, jamais je n'ai pu l'oublier.

J'avais deux robes d'été. Il y en avait une blanche avec un gros imprimé de bleuets. Je n'avais pas de robe de soirée. J'ai bu du mousseux deux fois dans ma vie. Une fois à ma confirmation. La deuxième fois, le soldat à qui j'écrivais les lettres m'avait envoyé un colis de France.

L'aiguille de l'altimètre était comme l'aiguille d'une balance. Une nuée d'explosions heurta la vitre du cockpit et se dispersa sur le verre. Ils traversaient le barrage de la DCA. Des lambeaux de fumée étaient en suspens. Le bruit venait des moteurs. Ils n'entendaient pas les détonations.

Par-dessus l'épaule du capitaine, Ohm avait les yeux fixés sur le tableau de bord. S'ils s'écrasaient au sol, il avait six pas jusqu'à l'issue la plus proche. Mais si un obus faisait exploser le réservoir d'essence, il brûlait. Il pensa : Mon grand-père ramassait du coton. Mon père est parti à la guerre avec les Blancs et ils lui ont érigé un monument dans Harlem : je suis un homme libre.

Ses pieds tremblaient. Le revêtement de caoutchouc du sol amortissait le tout. Le tremblement ne venait pas des moteurs.

C'est arrivé pendant que mon épouse et mon fils Abraham dormaient, pensait-il. Entre mon épouse et moi s'étend la mer, et la femme étrangère n'était pas de ma race. Le Seigneur parle : Je punirai vos péchés jusqu'à la sixième et la septième génération. Il savait ce que cela signifiait. Ses grandes mains se posèrent sur les rouleaux de munitions pour prier : Pardonne-moi, c'était plus fort que moi. Je suis faible et je suis en Ton Pouvoir. Au-delà du compte-tours, il voyait l'horizon.

En dessous d'eux se déployait comme un jet d'eau. Qui se composait de balles traçantes et ne cessait de retomber. Pour la DCA légère, ils volaient trop haut. Les tirs ne les atteignaient pas.

Jésus, pria-t-il. Mon épouse repasse le linge des étrangers. Les gens disent : Elle est consciencieuse. Abraham aura sept ans. Mon père est arrivé à avoir un monument. Il devait être en bronze. Mais la collecte n'a permis que du plâtre. Une peinture devait recouvrir le plâtre. C'est moi qui l'ai passée, année après année.

Il pria : Pardonne-moi. Si c'est ma dernière heure, je meurs dans le péché.

Ils devaient marquer les objectifs. Ça ne l'intéressait pas. Il espérait qu'il n'y aurait pas de chasseurs. Ses pensées ne lui obéissaient pas. À cette minute, rien n'était plus important que la prière. Les mains jointes, il balbutiait. Une voix dit : « Ohm, relayez Strenehen. Je veux lui parler ! »

Le capitaine Lester utilisait le circuit du bord, sa voix sortait du casque. La prière était terminée.

« Oui, *sir!* »

Il se retourna. Au-delà des ailes, il voyait pointer le nez de l'appareil suivant. En passant, il effleura l'épaule du second pilote, il venait de quitter le poste de commande.